

HOLLYWOOD

un film de
Frédéric Berthe & Pascal Serieis

Avec
Florence Foresti
Jamel Debbouze
Nikki Deloach

Durée: 107 min.

Sortie: le 14 décembre 2011

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/films/813/pro/index.php

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Jeanne est la doubleuse française d'une actrice américaine qui joue dans une série télé à succès.

Mais le jour où l'actrice américaine pète les plombs et annonce la fin de sa carrière, la vie de Jeanne bascule à son tour... Plus de travail, plus de revenu, plus rien... À moins que... À moins qu'elle ne prenne son destin en mains et ne tente a priori l'impossible : partir à Los Angeles, rencontrer la star américaine et la convaincre de reprendre la direction des plateaux de tournage...

Sur place, après quelques galères, elle croise la route d'un certain Farres qui va lui ouvrir les portes du monde merveilleux mais un peu compliqué de Hollywood.

LISTE ARTISTIQUE

Jeanne.....	Florence Foresti
Farres	Jamel Debbouze
Jennifer Marshall	Nikki DeLoach
L'agent.....	Muriel Robin
Marie	Sophie Mounicot

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs.....	Frédéric Berthe et Pascal Serieis
Scénario et dialogues	Xavier Maingon, Florence Foresti et Pascal Serieis
Sur une idée de	Xavier Maingon
Musique originale.....	Philippe Rombi
Directeur de la photographie.....	Ludovic Colbeau-Justin
Montage.....	Elodie Codaccioni
Costumes	Aurore Pierre
Son	François Maurel, Alain Feat, Thomas Gauder
Scripte	Berangère Saint-Bezar
Maquillage	Faustine-Léa Violleau
Coiffure	Emmanuelle Audrain
1 ^{er} assistant mise en scène.....	François Ryckelynck
Décors	Franck Benezech
Producteur exécutif.....	David Giordano
Directeur de production.....	Martin Jaubert
Production exécutive aux Etats-Unis.....	Patrick Batteux SPAD FILMS
Produit par	Cyril Colbeau-Justin, Jean-Baptiste Dupont

ENTRETIEN AVEC FLORENCE FORESTI

COSCÉNARISTE ET INTERPRÈTE DE JEANNE

Sur ce projet, vous êtes à la fois comédienne et coscénariste. Qu'est-ce qui vous a convaincue de vous engager autant ?

Lorsque Xavier Maingon, un ami, m'a parlé de son idée, j'ai tout de suite accroché. Un comédien de doublage se retrouve au chômage parce que l'acteur américain à qui il prête sa voix pète les plombs et arrête sa carrière. Il décide de partir à Hollywood pour le faire changer d'avis.

J'ai trouvé que c'était un sujet rêvé pour une comédie, avec un potentiel énorme. Le pitch était au départ pensé pour deux hommes, mais j'ai demandé à le développer en m'y associant. Il y avait dans cette idée la promesse de situations réjouissantes et un cadre idéal pour des personnages qui se retrouvent précipités dans un univers qui n'est pas le leur. Le principe de ces gens brutalement plongés dans un monde qui fascine, de ces poissons hors de l'eau, était une très belle association. Ce film était aussi pour moi l'occasion de combiner quelque chose des comédies américaines que j'admire à des éléments d'humour plus proches de nous.

Jeanne, votre personnage, passe de l'autre côté du miroir en débarquant à Los Angeles. Elle part pour régler un problème mais se retrouve aussi confrontée à son rêve...

Jeanne est une personne simple et assez seule. Sa vie repose surtout sur sa carrière. Et son job est directement dépendant d'une autre personne. Si la star à qui elle prête sa voix s'arrête, c'est son existence à elle qui s'effondre. Elle part aux États-Unis d'abord pour défendre son avenir.

Quand on la découvre à Paris, elle paraît survoltée et un peu dingue. Pourtant, tout en conservant la même énergie, quand elle arrive à Hollywood, face à tous les déjantés qu'elle va croiser dans cet univers démesuré, elle semble d'un seul coup comparativement bien plus «normale». En France, Jeanne a sa petite vie installée, sa routine, et elle se prend pour une star, ce qu'elle n'est plus du tout à Hollywood. Elle va se retrouver face à sa réalité. C'est un formidable ressort de comédie.

Qu'avez-vous apporté en tant que coscénariste ?

J'ai surtout apporté de la spontanéité aux dialogues et des trouvailles de pure comédie. Étant la seule femme parmi trois scénaristes, j'ai aussi amené un peu de sensibilité féminine, comme lorsque la rencontre de Jennifer et de Jeanne se fait autour d'une question de mode.

À mon sens, il était aussi important que le film ne soit pas une suite de gags, aussi drôles soient-ils. Je voulais qu'il y ait une histoire, que l'on ait envie de savoir ce qui va se passer. La seule rencontre de deux univers ne suffisait pas. Nous avons donc travaillé la façon dont Jeanne manipule la star pour la faire changer d'avis, mais également le biais par lequel elle-même évolue au fil des rencontres un peu dingues qu'elle fait. Sur ce point, le personnage de Farres, joué par Jamel, est essentiel. Je voulais que Jeanne ait une romance avec lui.

L'apparence de votre personnage et ses choix vestimentaires ont également leur rôle dans l'histoire. Comment vous êtes-vous impliquée ?

L'idée de la chemise nouée autour du buste s'inscrit effectivement discrètement dans l'intrigue. L'idée m'est venue lorsque je tournais l'intro de mon DVD. J'étais supposée être nue pour une scène et je me suis servie de la chemise – mon costume dans la scène précédente – pour créer un bustier. J'ai proposé cette idée à ma costumière. Je tenais à ce que les rapports entre les personnages de Jeanne et Jennifer soient assez «fashion» parce qu'elles se rencontrent sur un mensonge ayant trait au stylisme. Elles devaient donc parler fringues, chaussures, garçons, malaise de la vie sentimentale – toutes ces choses qui, dans l'inconscient collectif, caractérisent les confidences amicales féminines !

Votre personnage s'approfondit et se révèle au fil de l'intrigue. Au début, on retrouve la Florence Foresti que l'on connaît, avant de découvrir d'autres facettes...

Le personnage est assez proche de moi, mais nous avons développé l'histoire pour lui donner l'occasion de dévoiler autre chose. À travers tout ce qu'elle vit, Jeanne apparaît parfois fragile ou déstabilisée.

En one-man show, à la télé, dans des sketches courts, on n'a absolument pas le temps de montrer une palette de jeu aussi large parce que ce n'est ni l'endroit ni le bon support. En revanche, au cinéma, comme au théâtre d'ailleurs, on peut ouvrir le champ des interprétations.

Y avait-il un enjeu particulier pour vous, à élargir votre registre ?

Cette histoire le demandait et j'en étais l'instrument. Pour moi, l'enjeu était surtout de jouer face à des partenaires incroyables. Même si j'adore être seule en scène, j'avais cette fois l'occasion de collaborer avec des gens que j'aime énormément comme Jamel ou Muriel Robin, mais aussi des comédiens américains exceptionnels. Jouer avec des acteurs pareils est un luxe insensé.

Comment avez-vous choisi vos partenaires ?

Un jour, Jamel m'a fait part de son envie de nous voir travailler ensemble. Je lui ai alors proposé ce projet, dont le tournage devait débiter deux mois plus tard. Au-delà de l'aspect humain, j'apprécie sa qualité d'interprétation. Je connais peu de gens qui jouent aussi bien et soient aussi drôles. De toute évidence, sa présence à nos côtés apportait une dimension supplémentaire au film. Nous avons étoffé et réécrit le personnage de Farres pour lui.

Un autre personnage important est celui de Jennifer, une star américaine mondialement connue. Pour trouver qui pourrait l'interpréter, un casting a été organisé aux États-Unis. Nous avons eu la chance de trouver Nikki Deloach. Chaque jour, nous recevions les vidéos des essais pour ce rôle-là, mais aussi pour chacun des autres. Pour chaque rôle, même ceux qui n'ont qu'une réplique ou une apparition, nous voulions choisir avec un soin extrême. L'incarnation était essentielle et devait être crédible à tous les niveaux. Nous avons eu un choix énorme et il a parfois été difficile de trancher parce que le talent des postulants était souvent impressionnant.

Comment les multiples personnalités comiques présentes autour de vous ont-elles fonctionné ?

Les choses se sont passées très simplement. Jamel et Muriel sont extrêmement généreux et intelligents. Entre nous, il n'y a ni compétition ni doutes. Nous nous lançons tous à l'instinct, sans nous prendre la tête, avec l'envie d'être drôles et d'aider nos partenaires à l'être aussi.

Nous nous faisons rire dans la vie et nous éprouvons un vrai respect les uns envers les autres. Malgré l'absence de public sur le tournage, nous jouons de la même manière, affinant, cherchant jusqu'au moment de tourner en améliorant des détails à chaque prise. Le souhait des scénaristes, surtout Pascal, était d'avoir une ligne dramatique très claire, un cadre narratif simple et précis dans lequel on pourrait se concentrer sur le jeu des acteurs et les dialogues pendant le tournage.

Vous souvenez-vous de votre première scène avec Jamel ?

C'est celle où je me déguise en pom-pom girl pour réussir à pénétrer sur un tournage un peu spécial. Nous étions tout de suite dans le ton. Par contre, avec lui, j'attendais vraiment la scène où nos personnages se retrouvent au calme et laissent entrevoir quelque chose de plus humain. J'adore cette scène, elle me touche et me rappelle ces moments de comédie américaine un peu tendres après les péripéties. Pour les humoristes que nous sommes, les scènes d'affrontement ou de romance où on se livre un peu ont été plus dures. Jamel les redoutait particulièrement et il a fallu le convaincre. Il est très pudique avec les sentiments.

Mais il s'agissait plus de feinter avec les codes, de faire passer le sentiment de l'amour que de s'embrasser langoureusement !

Souvent, je l'ai constaté, on n'autorise pas les comiques à tomber amoureux, et la tendresse entre nous est perçue étrangement. Pourtant, je me refusais absolument à faire une comédie sans romance. Un film sans amour m'ennuie et je crois que je ne suis pas la seule. On adore voir les gens courir pour rattraper celui ou celle qu'ils ont bêtement laissé partir et qui va prendre l'avion !

Étiez-vous la première spectatrice de vos partenaires, et vous ont-ils fait rire pendant le tournage ?

Au moment de jouer, je suis beaucoup sur le contrôle de moi-même, j'ai donc du mal à perdre pied. En revanche, je suis une fan absolue de Muriel et Jamel et j'ai beau avoir vu le film à de nombreuses reprises, des rushes au montage, beaucoup de scènes me font toujours exploser de rire. Voir Jamel en prison avec ce grand Serbe, voir Muriel en agent artistique ou même la scène de la fin dans l'avion me fait toujours autant d'effet ! Je suis gourmande de rire et de comédie : plus on m'en donne, plus je suis contente !

Un des points qui rendent le film atypique concerne les moyens spectaculaires mis au service d'une comédie. Chaque scène se déroule dans un écrin réaliste digne de l'imagerie d'Hollywood...

Nous tenions à ce que le film se déroule réellement aux États-Unis. C'est un pays coloré, qui véhicule une image de marque très forte faite de symboles avec lesquels on ne peut pas tricher. Quand on tourne là-bas, dans cette lumière si belle, là où tout est spectacle, il ne faut rien faire à moitié. Quand on situe une scène sur les lettres géantes qui surplombent la ville, on joue avec le mythe. La résidence de Jennifer devait être luxueuse, les soirées auxquelles elle se rend aussi. Nous nous sommes efforcés de jouer avec les codes de l'imagerie collective et de nous donner les moyens de les faire vivre autour de l'histoire. Trouver les lieux et les rendre disponibles pour le tournage n'a pas été simple, surtout avec autant de figurants.

Je ne connaissais pas Los Angeles avant d'y partir pour les repérages. Nous avons visité tous les lieux emblématiques de la ville, du Chinese Theatre aux résidences de luxe des collines. Le tournage a duré deux mois et demi, dont deux aux États-Unis. Nous avons une équipe franco-américaine. L'un des réalisateurs, Frédéric Berthe, avait déjà une expérience importante des tournages sur place et l'autre réalisateur, Pascal Serieis, était aussi scénariste. Frédéric avait la plus grande culture américaine. Il nous a apporté beaucoup d'audace et une maîtrise totale des codes. Pascal, dès le scénario, a donné la structure, le cadre nécessaire pour assurer la cohérence du film tout en laissant la place au jaillissement d'énergie et de comédie. Les deux réalisateurs étaient complémentaires. Pour schématiser, Pascal s'est occupé de la partie mise en scène et de la direction d'acteurs, et Frédéric de la réalisation technique, image et cadre. Chacun ayant sa propre place, l'entente s'est faite facilement.

Qu'avez-vous pensé de ce premier tournage «américain», et quelles différences avez-vous notées dans les méthodes de travail ?

C'était effectivement un tournage américain, sur le rythme américain. Mais en tant que comédienne, j'étais préservée. J'ai eu la chance de pouvoir emmener ma garde rapprochée française – maquilleuse, coiffeuse, styliste – mais nous étions vraiment heureux de rencontrer plein de gens différents avec qui nous avons beaucoup discuté.

Là-bas, chacun a une fonction précise, ultra-hiérarchisée, et doit s'y tenir. Tout le monde a sa place. Si on est électro, on n'est pas machiniste ; si on est machiniste on n'est pas régisseur. J'aime beaucoup ce mode de fonctionnement qui évite les conflits. De même, les horaires sont respectés. On commence à l'heure et on finit à l'heure. Pas question de continuer un plan à l'heure du déjeuner ! Pas question de «faire un dernier plan» ! C'est finalement un avantage. Toute l'équipe est logée à la même enseigne et obéit aux mêmes règles. Tout est orienté vers l'efficacité.

En voyant le film terminé, avez-vous découvert des choses que vous n'aviez pas anticipées ?

J'ai initié ce projet et je l'ai accompagné jusqu'au montage. Nous avons travaillé chaque aspect et mon personnage était de toutes les scènes, je n'ai donc quasiment rien découvert que je n'avais pas anticipé. Ce que j'attends maintenant et que je n'anticipe pas, c'est de le redécouvrir avec le public, avec les réactions des spectateurs. C'est pour eux que nous avons travaillé.

À l'issue des premières projections, au-delà de la comédie, on m'a parlé du côté sonore du film et de l'importance des voix. Celle de Muriel, la diction particulière de Jamel et sa façon géniale de parler anglais viennent rebondir sur les authentiques accents des comédiens américains et leur diction parfaite qui nous plonge déjà dans l'univers d'un cinéma rêvé. Rien que par les voix, c'est le choc de deux mondes.

Que vous a appris ce film ?

Ce film m'a confirmé que je ne peux pas faire les choses à moitié, que j'ai envie de projets d'envergure dans lesquels je désire m'investir sur tous les plans. C'est ma façon d'espérer offrir le meilleur au public.

C'est vous qui avez eu l'idée du clip de fin sur un morceau de Musical Youth...

J'aimais l'idée de retrouver tous les personnages sous un autre angle. J'avais envie de revoir les personnages secondaires qui font vivre ce film. L'idée m'est venue pendant le tournage, mais je ne voulais pas d'un truc fait à la va-vite. C'était un boulot énorme pour les réalisateurs et toute l'équipe. À deux heures du matin, quand tout le monde a envie de rentrer se coucher et qu'il faut tourner le clip, on est tenté de lâcher. Essayez, à cette heure-là, de convaincre les comédiens de faire un play-back ! Mais je crois que cela en valait la peine. C'est la cerise sur le gâteau, avec tous les décors, tous les comédiens.

De quoi êtes-vous la plus heureuse aujourd'hui ?

Sur ce film, il y a eu le bonheur de l'écriture, du travail en équipe et celui de jouer. J'attendais toutes les scènes avec impatience, celle de l'accident avec les grands Blacks musiciens, celle de la rencontre avec Karl Lagerfeld, il y en a tellement...

J'aime que le film propose l'humour sous des formes différentes, du burlesque comme lorsque je fais irruption sur un vrai tournage, à des situations surréalistes comme la conversation de Jeanne et Jennifer pendant le cours de gym sur fond d'océan Pacifique. Jamel, Muriel et tous les autres apportent des choses vraiment surprenantes et variées.

En fait, nous avons fait un film comme nous aimons en voir. Il nous ressemble, me ressemble.

Comme moi, tout le monde y a mis beaucoup de lui-même, c'est pour cela qu'il est aussi atypique et délirant.